

INTRODUCTION

Ce numéro de *Chroniques italiennes* a une caractéristique qui le distingue des précédents. Il est en effet composé d'une série de contributions émanant de jeunes chercheurs qui appartiennent à la Formation doctorale interuniversitaire "Culture et société du Moyen Age au XXe siècle" (Paris III, Paris VIII, Paris X). Les articles sont tirés de mémoires de D. E. A., de chapitres de thèse, ou d'autres travaux en rapport avec le champ de recherche de leurs auteurs: fruits parfois très mûrs, chez les plus avancés, moins élaborés chez d'autres, qui se sont plus récemment engagés dans la voie de la recherche. Dans tous les cas ces textes apportent des contributions éclairantes à la connaissance de divers domaines de la littérature, de la langue, de la pensée italiennes, sujets que les thèses en préparation élaboreront de façon plus complète.

Dans le premier article Isabelle Abramé Battesti pose la problématique du rapport de continuité entre citation et réécriture dans la *Divine Comédie*. Après avoir observé que la citation, degré premier de l' "inventio", par sa recontextualisation même est déjà une forme de réécriture, voire sa "matrice générative", elle en décrit les degrés progressifs; traduction, citation en latin, transposition en style indirect, finalisation au service du texte second, intervention de l'art et le l'imaginaire, sont autant de phases intermédiaires entre la réécriture et la pure fiction. Des modalités de réécriture semblent pourtant rebelles à une reconduction au modèle génératif: par exemple, la fréquente mise

en scène des *auctoritates*, le tissu des réminiscences littéraires, la confrontation polémique entre auteur 1 et auteur 2 dans le plagiat, la parodie, le pastiche, l'auto-pastiche. La réécriture de soi-même par Dante et celle du *logos* divin pourraient révéler une démarche de type patristique au service de la cohérente globalité du monde.

Véronique Abbruzzetti s'interroge, à partir des sermons de Giordano da Pisa et de Jacopo Passavanti, sur le public des prédicateurs dominicains du XIVe siècle: s'agit-il de clercs, de marchands, de nobles, de femmes (comme semble le montrer les thèmes récurrents contre l'usure et les dépenses somptuaires)? Sans exclure ces catégories, ne s'adressent-ils pas plutôt, - surtout le second - à ces "laïcs dévots", chargés au sein des nombreuses confréries de relayer les oeuvres de prédication et d'assistance imparties aux spécialistes que sont les clercs?

Nella Bianchi Bensimon analyse dans *I Libri della famiglia* de L. B. Alberti, l'étroite corrélation qui s'établit entre la formulation des préceptes pédagogiques au plan des signifiés et la structure et le fonctionnement du dialogue, qui traduisent concrètement ces principes éthiques. Une didactique ouverte, en acte, se dégage ainsi de la forme dialogique. Ses fondements reposent sur l'autorité, non dogmatique et respectueuse de l'expression individuelle, le "ragionare domestico", instrument d'une éducation libérale, la polyphonie des opinions proposant aux destinataires non pas la vérité, qui est relative, mais des instruments critiques pour saisir la "problématicité" du réel et opérer les meilleurs choix pratiques. Il en résulte au total une "pédagogie de la douceur", qui caractérise aussi bien la démarche de l'écriture que celle de l'éducation.

C'est également au renouveau du dialogue en "volgare", un des acquis culturels majeurs du XVe siècle, que s'intéresse Philippe Guérin, mais sur un plan sémiotico-philosophique. Il expose en effet ici les critères qui le guident dans sa recherche sur le dialogue humaniste, étudié dans une perspective néo-rhétoricienne. Se fondant sur la problématique générale du signe, exposée en particulier par les philosophes analytiques anglo-saxons (Ch. H. Pierce, J. L. Austin, J. R. Searle), il explicite les deux axes complémentaires de son investigation: l'énonciation, entendue comme expression des "actes du langage" (dont il donne deux exemples opposés, empruntés à la procédure de questionnement chez Palmieri et Alberti), et "la pragmatique", définie comme "rapport entre les signes et les usagers des signes" (CH. W. Morris). En se proposant de revisiter la "rhétorique conversationnelle" du XVe siècle, - surtout en ce qu'elle comporte une stratégie de la confrontation et de la contradiction -, Ph. Guérin souhaite faire émerger de sa recherche une herméneutique du

dialogue, dont les pôles seraient la poétique d'une part, et la dialectique de l'autre.

De son côté, Jean Pierre Garrido, examinant les implications idéologiques de la séquence d'Astaroth dans le *Morgante* de Pulci, montre comment la dissertation érudite du bon diable, philosophe, théologien, cosmographe, exprime une des tendances essentielles de la culture de la fin du XVe siècle: l'investigation et l'exploration conduisant aux découvertes océaniques. Le poète n'est certes pas l'inventeur direct (v. Toscanelli) des propositions audacieuses qu'avance Astaroth, mais il reprend à son compte des thèses géographiques et théologiques qu'il aurait pu ignorer ou tourner en dérision. Dans ces strophes, Pulci, homme de son temps, moins "médiéval" et plus humaniste qu'on ne l'a prétendu, règle aussi ses comptes - non sans ironie - avec ses adversaires de l'Académie platonicienne et de la cour des Médicis, dont il a été écarté: un manière bien à lui de se réinsérer dans le nouveau cours de pensée florentine.

Thierry Ferraro illustre avec brio le rôle précurseur du "musée" créé par Paul Jove à Borgo Vico, près de Côme: témoin peu connu de la civilisation de l'image qu'a été celle de la Renaissance. Après avoir esquissé une problématique et un historique de la conception du musée, - en particulier de la collection de l'image peinte - il retrace, en se fondant surtout sur des documents épistolaires, les diverses étapes de la création par Jove de ce qui peut être considéré comme un ancêtre de nos musées modernes, et montre comment se précise et se définit progressivement cette "mise en ordre et en image de la mémoire", opérée par l'historiographe cômase.

Investigation originale aussi que celle de Claire Lesage qui, après avoir brossé un tableau de la littérature des "secrets" dans la seconde moitié du XVIe siècle, mène une enquête philologique et éditoriale sur la personnalité mystérieuse d'Isabella Cortese et sur ses rapports avec les principaux auteurs contemporains de recueils de recettes domestiques. L'étude de la forme et du contenu de *I Secreti* permet à l'auteur de l'article de mettre en lumière l'image concrète de la femme et la place appréciable qu'elle occupe, comme destinataire sûrement, parfois aussi comme auteur, dans la littérature de la science pratique, à l'époque qui suit le concile de Trente.

Gianfrancesco Borioni étudie l'œuvre de Giovanni Antonelli, "poeta della rivolta", sous l'angle du rapport entre poésie et politique au XIXe siècle: si ses vers avaient exalté les idéaux d'une Italie libre et unie pendant le Risorgimento, une fois l'unité réalisée, le poète se trouve devant une réalité bien différente et en vient à une critique acerbe de l'Italie nouvelle, de sa capitale, de sa classe dirigeante. La spécificité d'Antonelli c'est qu'il exprime cette critique à partir de la culture populaire, celle de la classe à laquelle il appartient. G. Borioni analyse

le "burlesque", le "grotesque", la "carnavalesque", typiques de cette culture paysanne. Il montre que G. Antonelli confère à la culture populaire un autre statut que folklorique, en refusant le dialecte, en exprimant dans un langage et dans des formes propres à "la grande tradition classique italienne", les sentiments et les aspirations des couches subalternes.

C'est au roman de G. Dessì, *Paese d'ombra* (1972) que s'intéresse Isabelle Pinna, pour montrer que l'auteur y "retrace l'histoire d'une conscience parallèlement à l'histoire d'une époque". Au coeur du roman règne en effet le temps subjectif de la durée, utilisée comme instrument de recherche. L'introspection du protagoniste se nourrit de silence, de solitude, de patience, de souvenir-méditation. Elle élabore ainsi la durée intérieure par la fusion consciente d'un passé, qui n'est pas nostalgie, mais mémoire d'analyse, mesure interne de la connaissance, et du présent immédiat et discontinu de la perception et de la sensation.

Dans un article didactique sur la pratique du "belcanto" Paolo Zedda nous présente un modèle s'inspirant des particularités articulatoires de la langue chantée utilisée dans le répertoire "classique". Ce modèle énonce 27 règles (13 orthographiques, 11 articulaires, 3 prosodiques), qui exposent les principes permettant une bonne diction de l'italien, afin d'obtenir les articulations voulues avec une grande efficacité et un moindre effort, dans le respect surtout du bon fonctionnement de l'appareil phonatoire. Les destinataires des normes de cette "variante linguistique" sont certes les praticiens du "belcanto", mais aussi tous ceux qui sont soucieux d'une bonne diction de la langue italienne.

Enfin, dans une étude de teneur grammaticale, Colette Vincent se penche sur les problèmes délicats que posent, comparativement au français par exemple, la surabondance des pronoms de la 3e personne en italien, ainsi que leur emploi non obligatoire comme sujets. Une rétrospective procédant par sondages sur l'emploi des pronoms dans le toscan ancien fait apparaître que ceux-ci sont très nombreux et d'un usage non codifié au Moyen Age, plus restreints et plus réglementés à la Renaissance, avec un net recul de *lui, lei, loro*. Puis l'auteur en étudie l'emploi d'après une quinzaine de grammaires actuelles; dans ces dernières, malgré le flou et l'incomplétude en la matière, quelques constantes apparaissent, comme la prédominance de plus en plus marquée de *lui, lei, loro*, et le statut toujours imprécis de *esso, essi, essa, esse*, qui ne sont pas exclus, mais servent à nuancer le discours écrit d'aujourd'hui.

Avec leur diversité dans les thèmes, l'approche méthodologique, la teneur critique, ces études constituent un ensemble de production qui

peut donner une idée, bien que partielle, des travaux effectués dans le cadre de la Formation doctorale et de ses séminaires de recherche. Elles permettront à nos lecteurs de faire connaissance avec de jeunes chercheurs qui, pour la plupart, publient ici pour la première fois un article. Il nous reste à souhaiter que cette initiative "jeunes chercheurs" soit bien accueillie, qu'elle suscite une saine émulation chez leurs cadets et qu'il nous soit possible de la renouveler.

Adelin Charles FIORATO
Responsable de la Formation doctorale
de 1985 à 1992.

Les directeurs de recherche sous la responsabilité desquels ont été composés et discutés en séminaire les articles publiés dans ce numéro sont: D. FERRARIS, A. C. FIORATO, C. PERRUS, M. PLAISANCE, A. ROCCHETTI, G. ROSOWSKY. L'absence (à deux exceptions près) d'articles concernant l'abondante recherche sur les XIXe et XXe siècles s'explique par le fait qu'un bon nombre ont déjà été publiés séparément dans les numéros antérieurs de "Chroniques italiennes" et d' "Italiques".